
Introduction

Fondée en 2001-2002 à partir des annales de l'Institut de langues et de traduction (ILT), La revue *Al-Kīmiyā* a subi, à l'occasion de son seizième numéro, une métamorphose à tous les niveaux. D'une revue de l'École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth (ETIB), elle est devenue la revue de la Faculté de langues et de traduction (FdLT). Ce changement a élargi le champ des disciplines qu'elle couvrira. Elle publiera dorénavant les recherches en traduction, en interprétation mais aussi en langues. *Al-Kīmiyā* se veut un espace de réflexion donnant la parole aux chercheurs, enseignants, doctorants et professionnels des métiers de traduction et de langues.

L'agencement des articles a, lui aussi, subi un certain remaniement. Chaque numéro comprendra un dossier thématique centré sur un sujet spécifique pouvant être commun aux disciplines propres à la traduction et aux langues, une section *Varia* et une section de comptes rendus d'ouvrages récents abordant les thèmes d'intérêt de la revue.

Pour mieux veiller à la qualité et en vue de répondre aux exigences d'une publication scientifique de haut niveau, toutes les contributions sont soumises à un processus d'évaluation par les pairs en double aveugle. Un comité de lecture formé d'universitaires locaux et internationaux est choisi pour chaque numéro.

Pour son premier numéro sous ce nouveau format, *Al-Kīmiyā* a choisi de réfléchir sur les liens entre les disciplines et leurs incidences sur les recherches en langues et en traduction. En effet, durant ces dernières décennies, les travaux qui affichent une interdisciplinarité, une pluridisciplinarité ou une transdisciplinarité se multiplient. La traversée des frontières remet en question, chez certains, l'autonomie des disciplines, comme si la spécialisation dans un domaine n'est plus possible sans le recours à d'autres domaines. La relation historique entre la linguistique et la traductologie n'est qu'un exemple qui montre comment la relation entre des disciplines connexes peut parfois dégénérer en conflit. Il s'agissait aussi pour ce numéro de repenser la nature des relations qui lient l'une ou l'autre discipline à d'autres domaines de la connaissance ou à d'autres activités intellectuelles.

Le dossier thématique s'ouvre sur l'article intitulé « Le processus de traduction vu sous l'angle des sciences cognitives : l'impact de l'attention sur l'erreur en traduction » [titre traduit de l'arabe]. Les auteurs, May Hobeika Haddad et Rawan Ghaly, mettent l'accent sur l'influence de l'attention en tant que facteur cognitif sur le processus de traduction. L'article présente une étude menée à l'ETIB de l'USJ et qui s'inscrit dans la lignée des recherches empiriques centrées sur la traduction en tant que processus. L'étude, faisant partie d'un

grand projet cofinancé par le Centre National de la Recherche Scientifique au Liban (CNRS-L) et le Conseil de la Recherche de l'USJ, s'intéresse surtout à l'effet de la distraction de l'attention sur le nombre et les types d'erreurs.

Dans son article « Politique, onomastique et doublage audiovisuel : de quoi l'anthroponyme est-il le nom ? », Frédérique Brisset de l'Université de Lille met en avant le lien entre la traduction et la linguistique et, plus particulièrement, la lexicologie, en réfléchissant sur le sémantisme du nom propre considéré par les linguistes comme intraduisible. Or la démarche de traduction dévoile des connotations sous-tendues par un bagage cognitif partagé au sein de la culture source qui ne l'est pas nécessairement dans la culture cible. La traduction s'avère une tâche compliquée mais révélatrice des maints détours que s'offre le traducteur pour dépasser l'intraduisibilité. Brisset prend pour exemple les transformations que subissent les noms propres dans le doublage de trois films de Woody Allen.

Giuseppe Ventura nous emmène, quant à lui, dans le monde du théâtre et plus précisément celui du compositeur et dramaturge libanais Ziad Rahbani. Il montre que la langue devient un outil de stratégies dramaturgiques uniques. En effet, Rahbani joue sur les multiples variétés de la langue arabe ainsi que sur l'emploi de langues différentes. Cette pluralité linguistique et intralinguistique est, sans doute, le reflet de la société libanaise imprégnée par le mélange des langues, mais elle est surtout partie intégrante du jeu comique. L'usage de la/les langues est l'occasion de recourir à des techniques linguistiques (jeux de mots et autres) capables de provoquer le rire.

Dans la section *Varia*, le lecteur pourra découvrir quatre articles de préoccupations diverses. Nous y retrouvons la traduction littéraire traitée par James Archibald et Nour Nasrani. Le premier article expose le passage d'imaginaire en imaginaire à travers la traduction d'un roman de Sinclair Lewis en français; le deuxième tente de réfléchir sur le concept de retraduction à travers la comparaison de cinq traductions d'un passage du livre du *Prophète* de Khalil Gibran. La langue anglaise trouve aussi sa place dans les articles d'Emilie Riguel et de Tacla Abi Samra. Dans le premier, il s'agit d'une spécificité de la langue anglaise que sont les *Phrasal Verbs* considérés comme un moyen privilégié d'innovation lexicale. L'article de Tacla Abi Samra traite de l'enseignement de l'anglais en tant que langue étrangère et pose la question des compétences des enseignants dont celles disciplinaires, mais aussi celles qui relèvent des qualités personnelles et relationnelles.

Le numéro est clôturé par deux comptes rendus : le premier porte sur le livre-catalogue dirigé par Barbara Cassin et Nicolas Ducimetière, *Les routes de la traduction, Babel à Genève* et le deuxième sur un manuel traitant des théories en interprétation, *The Academic Foundations of Interpreting Studies: An Introduction to Its Theories*, écrit par trois chercheurs spécialisés dans l'interprétation en langue des signes.